

Gaston Duchamp, dit Jacques Villon  
(Damville, 1875 - Puteaux, 1963)

## *Un coin à Cagnes-sur-Mer*

1926  
Huile sur carton  
22 x 16 cm  
Signé et daté à la plume en bas à droite : « Jacques Villon 26 »  
Au dos annoté à la plume : « Un coin à Cagnes »

Provenance : Collection personnelle Jacques Villon  
Collection Jean Henri Guerrier  
Collection particulière, Paris

Jacques Villon, né Gaston Duchamp, n'est autre que le frère aîné du peintre Marcel Duchamp et du sculpteur Raymond Duchamp-Villon. Il adopte ce pseudonyme en 1895 en hommage au poète médiéval François Villon et à Jack, roman d'Alphonse Daudet. Après avoir bénéficié de l'enseignement de son grand-père le peintre Émile-Frédéric Nicolle qui l'initie très tôt à la gravure, il intègre en 1894 l'atelier de Fernand Cormon. Tout d'abord illustrateur pour *Le Chat-Noir* et le *Gil Blas*, il fait en 1906 le choix de se consacrer plus résolument à la peinture. Son atelier à Puteaux devient progressivement un intense foyer d'échanges artistiques qui prend le nom de « Section d'Or », réunissant les principaux tenants d'un cubisme raisonné : Gleizes, Léger, Metzinger, Kupka, Duchamp-Villon, Delaunay. Si leurs œuvres font scandale au Salon d'Automne de 1912, elles rencontrent un franc succès en 1913 au célèbre *Armory Show* de New-York mais l'éclatement de la guerre en 1914 marque un coup d'arrêt. Mobilisé, Villon part au combat dans la Somme puis est appelé en 1916 dans le service du camouflage. Au retour du front en 1918, il se remet à la peinture et intensifie parallèlement son activité de graveur, suggérant les volumes par la seule superposition des plans.

Au regard de notre petit tableau, il semble , paradoxalement, que l'usage approfondi de la gravure ait servi la peinture de Jacques Villon. Ce dernier, pour tracer les lignes d'architecture bordant une ruelle à Cagnes-sur-mer, utilise nettement la hampe de son pinceau comme le burin sur une plaque de métal. Villon décompose, hachure, triangle, quadrille, recompose... Frisant une certaine forme d'abstraction, il s'efforce de modeler les volumes en une succession de plans verticaux et géométrisés. À partir de l'harmonisation des trois seules couleurs rose, bleue et jaune-orangée, il structure un espace dont la profondeur n'est traduite que par les différentes intensités des tracés de hampe. Le peintre-graveur joue sur les contrastes qu'offrent les clairs-obscur architecturaux, il souligne les ombres en oblique et capte la lumière baignant les façades. En définitive, le traitement que Jacques Villon offre en 1926 de ce « coin de Cagnes » semble relever tout autant du cubisme que d'une sensibilité impressionniste qui s'évertue à saisir une atmosphère. Et c'est ce qui fait toute sa singularité et son charme.

